



HAL
open science

Le sens du collectif et l'attention au singulier. Enquêtes, chemins et rencontres avec Fanny Colonna

Loïc Le Pape, Isabelle Grangaud, Alain Messaoudi, Daniela Melfa

► To cite this version:

Loïc Le Pape, Isabelle Grangaud, Alain Messaoudi, Daniela Melfa. Le sens du collectif et l'attention au singulier. Enquêtes, chemins et rencontres avec Fanny Colonna. Ibla, 2018. hal-03882973

HAL Id: hal-03882973

<https://hal.science/hal-03882973>

Submitted on 2 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le sens du collectif et l'attention au singulier.

Enquêtes, chemins et rencontres avec Fanny Colonna

Isabelle Grangaud, Loïc Le Pape, Daniela Melfa et Alain Messaoudi

Les textes originaux que nous avons rassemblés ici viennent témoigner de l'œuvre et de la personnalité de Fanny Colonna, sociologue algérienne née en 1934 et disparue en 2014. Nous avons souhaité rappeler la pertinence de ses intuitions scientifiques, qui ont facilité la production de recherches nouvelles. À travers une pluralité de voix venues des horizons de l'Aurès et de l'Angleterre en passant par la Tunisie et la Sicile, de capitales (Alger, Londres, Paris), mais également de ces provinces dont elle a fait un objet d'étude, nous avons voulu faire écho à la volonté et à la capacité de Fanny à faire se répondre une multitude de lieux, de situations, de champs scientifiques. Cette livraison veut également rappeler l'importance qu'elle accordait aux marges, qu'elle ne réduisait pas à un objet, mais dont elle faisait une modalité de travail. Nous espérons qu'il permettra d'éclairer encore certains éléments d'un itinéraire humain et intellectuel singulier, et d'une richesse que n'ont pas épuisé les témoignages et analyses déjà livrés ¹.

Les écrits que nous avons rassemblés témoignent à nouveau du travail percutant mené par Fanny Colonna. En persévérant dans sa quête des traces du passé éclairant le présent, elle a essaimé idées, intuitions et angles de vue originaux et stimulants qui, à leur tour, ont fait trace en bouleversant et réorientant les pré-requis de la recherche et les paysages mis au jour. À travers cet hommage, nous voulons exprimer notre gratitude envers une personnalité attachante qui, avec les aspérités de son caractère, a su être généreuse et éclairante. Au-delà des réactions d'admiration – voire de fascination – ou, au contraire, de mise à distance, son œuvre a servi de référence et de source d'inspiration à beaucoup.

Pour rendre hommage à une camarade, à une collègue, une enseignante, parfois une amie, nous avons choisi la voie du témoignage, de la sincérité d'une admiration qui ne veut ni figer, ni statufier. Nous avons suivi son invitation à regarder dans les interstices. Cet hommage n'est pas un inventaire scientifique de son œuvre, des méthodes qu'elle a utilisées et des concepts qu'elle a interrogés et formulés, même s'ils sont ici évoqués, convoqués, questionnés et leur genèse rappelée. Nous avons plutôt privilégié une forme sensible de reconnaissance et de

¹ À la mort de Fanny Colonna, en novembre 2014, le site Socialalgerie, créé en 2008 par Sadek Hadjerès, a publié plusieurs témoignages sur elle (http://www.socialalgerie.net/IMG/pdf/2014_12_08_Fanny_Colonna.pdf) ainsi qu'une intéressante recension des *Versets de l'invincibilité* par Messaoud Benyoucef, publiée en novembre 1996 dans *Hommes et migrations*.

souvenir, des évocations et des vocations, des pistes et des traces². L'heure d'un bilan scientifique plus complet viendra³, et l'ensemble des textes ici réunis offrira alors nous l'espérons quelques matériaux utiles.

Nous sommes reconnaissants à l'équipe d'*Ibla* d'avoir bien voulu accueillir cet hommage. La revue a joué, et joue encore un rôle important dans la médiation, le partage et la réflexion entre milieux intellectuels. De Tunis, *Ibla* rend compte depuis des décennies d'une effervescence intellectuelle, littéraire et politique au Maghreb, et Fanny Colonna n'a cessé de faire valoir l'importance de tels espaces et la nécessité de prendre part à leur dynamisme. Nous sommes également reconnaissants à ceux qui ont répondu à notre appel à contributions d'avoir livré leurs souvenirs et partagé leurs réflexions.

La première partie de ce dossier est consacrée à la réception de l'œuvre. En partant de l'expérience égyptienne de Fanny Colonna⁴, Daniela Melfa propose une application heuristique de la « désacralisation des capitales » en Tunisie, selon l'expression de Franz Fanon. En prenant en compte sérieusement les provinces et leurs habitants, elle montre l'intérêt de faire place à une autre histoire nationale (des événements qui font sens à Douz, dans le sud tunisien et pas ailleurs), une autre géographie même, d'autres marqueurs territoriaux. Déplacer le regard, c'est aussi déplacer l'histoire.

Michèle Sellès Lefranc nous livre une réflexion sur les enjeux méthodologiques de l'œuvre de Fanny Colonna. Elle porte une attention toute particulière à ses sources (archives et témoignages) et à sa sociologie, attentive à l'histoire et à l'anthropologie. Elle témoigne

² Pour retrouver le visage et la voix de Fanny Colonna, il faut voir le beau film de Marie Colonna, *D'une rive à l'autre* (1999), où elle répond aux questions de sa fille, après son départ forcé d'Alger et la vente de sa maison (« Pourquoi avoir fait comme si tout avait commencé avec l'indépendance ? » ; « Pourquoi nous avoir envoyés à l'école française, au catéchisme ? »), passant le relais à la nouvelle génération (« À vous de jouer ! »), et la rassurant sur sa capacité à transmettre ce qui doit l'être (« Lâche prise, ça va se faire tout seul (et si ça ne se fait pas, c'est que ça ne doit pas se faire) »).

³ Plusieurs chercheurs ont déjà souligné l'importance de l'œuvre de Fanny Colonna et de son approche attentive aux pratiques locales de l'islam dont témoignent en particulier les *Versets de l'invincibilité*. En introduction à un entretien qui fournit une très bonne introduction à cette œuvre, Jean-Pierre Van Staëvel rappelle qu'à « l'encontre de la façon avec laquelle Pierre Bourdieu a envisagé le monde kabyle, comme si ce monde n'avait jamais été en contact avec l'islam, Fanny Colonna insiste au contraire sur l'enracinement de la culture montagnarde des Aurésiens dans la religion du Livre et de Muhammad », avec la présence d'une culture de l'écrit, ce qui lui permet de comprendre les modalités de l'implantation du réformisme (*islāh*) prôné par le cheikh Ben Badis (1889-1940) (« Entretien avec Fanny Colonna sur la question du changement religieux en montagne, dans l'Algérie des XIX^e et XX^e siècles : retour sur l'ouvrage *Les Versets de l'invincibilité* », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 135, juillet 2014, p. 151-166, p. 151). C'est dans une perspective comparable qu'Emmanuel Blanchard et Augustin Jomier ont organisé à l'EHESS et à l'Institut d'études avancées (IEA) de Paris les 19-20 novembre 2015 des journées d'étude intitulées « Lectures et pratiques des *Versets de l'invincibilité* », auxquelles Fanny Colonna n'a malheureusement pu participer comme il était prévu.

⁴ Fanny COLONNA, *Récits de la province égyptienne. Une ethnographie sud/sud*, Arles, Sindbad-Actes Sud, 2004.

également de l'attention que Fanny Colonna portait aux contacts entre groupes (entre « communautés » pourrait-on dire) et aux figures de passeurs, par son usage de la littérature, de la photographie, mais également par son écriture.

En témoignant du passage de Fanny Colonna au département de langue et culture amazighes de l'Université de Tizi-Ouzou, Mohand-Akli Hadibi nous renseigne à la fois sur la constitution de ce département, avec un subtil équilibre entre scientifiques et militants, dans un temps politique particulier (le début des années 1990), et sur la place particulière qu'y a occupée Fanny Colonna. La sociologue défendait dans le cadre de son séminaire de recherche l'intérêt d'une anthropologie des sociétés berbères et se montrait attentive à la formation des étudiants alors qu'habitait à Alger et à Paris, elle n'intervenait que ponctuellement à Tizi-Ouzou.

Dans la même veine, Malik Atamena rappelle l'importance des travaux de Fanny Colonna sur les Aurès et des questions qui guideront son travail pendant une grande partie de sa carrière : le système de transmission du savoir, le religieux traditionnel qui ne se dissout pas dans la modernité, l'identité des passeurs et des communautés. Attentif aux choix académiques de Fanny Colonna, il montre comment les trajectoires individuelles et les objets de recherche sont liés.

Les deux contributions suivantes proposent des lectures de l'œuvre. Arthur Asseraf montre comment, dans ses deux derniers livres⁵, Fanny Colonna parle indirectement d'elle-même, Baptiste le meunier et Zeghir le captif étant des figures du passage, de l'entre-deux, comme elle l'était. Mohammed Kerrou retrouve dans le *Meunier* la trace de lectures de Jacques Berque, de Clifford Geertz et de Pierre Bourdieu. Baptiste, en transit entre plusieurs mondes et révélateur des interactions sociales par-delà les communautés, fait écho aux recherches précédentes de Fanny Colonna. Kamel Chachoua conclut cette partie en dessinant par touches successives une histoire des positions académiques de Fanny Colonna dans le contexte national algérien. Il témoigne de son art du contre-pied, interrogeant les cultures locales des Aurès à l'acmé du nationalisme, et préférant toujours aux capitales des États centralisés leurs provinces.

La deuxième partie est constituée de témoignages d'hommes et de femmes qui ont côtoyé Fanny Colonna dans sa carrière académique, mais aussi, bien souvent, dans sa vie privée. Ils

⁵ *Le Meunier, les Moines et le Bandit. Des vies quotidiennes dans l'Aurès (Algérie) du XX^e siècle, récit*, Arles, Sindbad-Actes Sud, 2010 et *La Vie ailleurs. Des Arabes en Corse à la fin du XIX^e siècle, récit*, Arles, Sindbad-Actes Sud, 2015.

se font l'écho de son élégance, de la façon qu'elle avait d'inviter chez elle, de mêler le public et le privé, le dedans et le dehors, tout en conservant un certain secret. Elle savait transformer les limitations opposées à la recherche en ressources, faire des angles et des coins auxquels elle se heurtait des carrefours, trouver dans la science du politique, et dans le politique de la science, ne pas avoir peur d'une pensée échevelée, toujours susceptibles d'être le creuset d'idées nouvelles et de nouveaux angles d'attaque.

Suzanne Balazard se souvient ainsi de l'arrivée de Fanny Colonna en classe d'hypokhâgne en 1953 à Alger. Elle raconte un trio de femmes talentueuses, de fortes têtes et d'écrivaines. Les condisciples se retrouveront à Paris dans les années 1990, échangeant leurs sentiments et leurs opinions sur leur Algérie natale, mais aussi sur la littérature et la politique. Zakya Daoud propose de son côté une lecture rétrospective de la genèse d'*Être marginal au Maghreb*, paru en 1993⁶, en soulignant les intuitions successives de Fanny Colonna et son sens de la formule. Du côté du terrain français, si l'on peut dire, deux textes mettent en regard une institution centrale de la sociologie de l'Algérie : le séminaire qu'a animé Fanny Colonna, d'abord à Censier (Paris 3), puis à l'EHESS. Alain Messaoudi, ancien étudiant du « DEA Maghreb » montre l'aisance de Fanny Colonna à fédérer des horizons divers et notamment à inviter, en plus des chercheurs, des cinéastes ou des écrivains pour parler de leurs projets en cours. Il rappelle aussi une constante, l'après-séminaire au café du coin (ou d'en face), ici le Mirbel près de Censier, ailleurs le Calumet, boulevard Raspail. Christelle Taraud évoque à son tour sa rencontre avec Fanny Colonna dans le cadre de son séminaire. Elle montre comment elle savait s'entourer et créer une dynamique nourrissante pour les participants, témoigne de son goût pour les objets scientifiques difficiles et illégitimes, et de son attention, souvent évoquée dans ce dossier, à l'histoire et l'anthropologie.

Du côté du terrain algérien, et si l'on peut dire en miroir, deux textes témoignent de la curiosité intellectuelle de Fanny Colonna. Azzedine Kinzi raconte comment sa directrice de thèse est venue passer une journée dans les villages des At Yemmel (Soummam) en 2004. Comment, alors étudiant, il lui a fait visiter son village natal, Tounef, puis El Kelâa, le village d'à côté qui a fait l'objet de son magistère. Il témoigne de l'intérêt et de l'attachement de Fanny Colonna au territoire et à ses habitants⁷, mais aussi de l'acuité de son regard sociologique : visitant la mine abandonnée de Timezrit, elle lui suggère d'en faire un objet d'étude... Abdenacer Guedjiba revient sur ses différentes rencontres avec Fanny Colonna,

⁶ Fanny COLONNA et Zakya DAOUD (dir.) *Être marginal au Maghreb*, Paris, CNRS Éditions, 1993.

⁷ Marc BREVIGLIERI, « Peut-on faire l'histoire d'un attachement ? L'invention d'une vie dans les Aurès », *SociologieS, Théories et recherches*, <https://sociologies.revues.org/4403>, mis en ligne le 19 novembre 2013.

alors qu'il était étudiant à Tizi-Ouzou, puis à l'occasion d'un colloque à Khenchela, avant de travailler avec elle en 2006-2007 pour ses dernières enquêtes dans les Aurès, en soulignant son attention aux étudiants et sa son goût pour la discussion scientifique.

Dans une troisième partie, intitulée « Pistes et sources pour une histoire qui reste à écrire », on trouvera une longue interview d'Omar Carlier qui évoque les années algériennes de Fanny Colonna et son rôle de passeuse au sein des milieux universitaires algérois et oranais. Il y ébauche en filigrane une histoire sociale de la sociologie algérienne, les liens entre les collègues, les ouvrages centraux qui paraissent et font débat, et les positions et dispositions des chercheurs algériens dans les années 1980 et 1990.

Évelyne Disdier nous présente enfin les archives scientifiques de Fanny Colonna, conservées à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme à Aix-en-Provence, grâce au dépôt constitué par les enfants de Fanny Colonna. Nous les remercions à notre tour pour cette décision qui permet aux « petits papiers » de Fanny Colonna de devenir une source d'études à venir. Gageons que ces archives contribueront à perpétuer ses travaux scientifiques, quand nous avons essayé ici de rappeler sensiblement tout ce que nous lui devons.